

Depuis 12 ans Monique Deyres met en place des paysages surprenants où nous sommes invités à découvrir une nature dont notre vie moderne nous écarte.

A l'aide de plantes compressées, de poussières de fleurs, de pollen, de cendres de végétaux, de sables, d'herbes folles, de sédimentations, de moisissures elle propose des parcours insolites à travers un pays où le temps est désorganisé, qui offre simultanément dans les briques végétales l'avènement des quatre saisons où dans des jardins carrés sont juxtaposés graines, fleurs, fruit et pistil. Elle compose des paysages poétiques à base de moisissures ou de brins d'herbes stratifiés dans des cires.

Dans ces espaces de nature recomposée nous allons, captivés par ces plantes ordinaires que nous oublions de voir. Entraînés par ces découvertes nous marchons et rêvons, un va et vient dedans-dehors s'instaure comme une respiration – Monique Deyres collationne tant de végétaux divers que chacun trouve celui qui lui rappelle des paysages intérieurs très primitifs – l'utilisation systématique des séries impose un rythme fort qui maintient la cadence du parcours: celui du botaniste ou du promeneur solitaire de Jean-Jacques Rousseau.

Dans le Kiscelli Muséum la marche est déambulatoire, le lieu s'y prête. Monique Deyres a choisi une installation qui réponde en écho à l'architecture religieuse: même rigueur austère, même simplicité des matériaux et le parti pris des grandes lignes horizontales et verticales qui n'est pas sans rappeler la symbolique des églises.

Les dalles de cire aux couches végétales accumulées sont légèrement surélevées par rapport au sol, disposées en long au centre de l'édifice elles soulignent l'horizontalité, espace méditatif où l'homme est renvoyé à lui-même.

En opposition les panneaux de soie installent une lumière sans ombre à la verticale; le temps s'arrête, en suspend comme la poussière des fleurs sur les carrés de soie: présent irrémédiable?, possible éternité? dépassement certain.

Mais sur les murs un instant d'humour. Les herbes poussent sans terre ni loi, elles nous font craindre un faux pas, peur de rater une marche – jubilation devant cette vie dépouillée de mystère premier des origines –, jubilation devant les photos de bocaux de plantes ou miroitent les arbres du parc.

Déstabilisés dans nos certitudes nous demeurons perplexes face à une oeuvre qui bouscule nos rapports avec la nature, le temps et l'espace.